

## **Catacumbae**

*« Nous étions ce que vous êtes et vous serez ce que nous sommes »*

Inscription à l'entrée des catacombes de Palerme.

## *Palerme*

C'est ici que tout a commencé.

Jonathan et moi avons décidé de passer deux semaines de nos congés d'été en Sicile. J'en rêve depuis ma première année de latin et cela le tente aussi, d'autant que nos origines sont, pour l'un comme pour l'autre, dans cette île de la Méditerranée. Un voyage en tête à tête, rien que nous deux à profiter du soleil et des paysages magnifiques de cette île. Je connais assez bien l'italien que mon compagnon parle et comprend sans aucune difficulté puisqu'il l'enseigne au collège près de chez nous.

Sitôt arrivés nous nous sommes d'abord installés dans un sympathique hôtel de Palerme. Notre chambre avait une fenêtre qui s'ouvrait sur une place très animée. Après avoir défait nos valises, nous y sommes descendus pour y manger une pizza et nous immerger dans cette ambiance joyeuse. Les gens parlaient, riaient, trinquaient pendant qu'un groupe de jeunes musiciens jouait des airs à la mode. Un couple s'est levé pour danser puis un second et nous les avons rejoints sur la piste de danse improvisée. Nous avons dansé longtemps avant de retourner dans notre chambre. Dans les escaliers de l'hôtel, à l'abri des regards, nous nous sommes longuement embrassés tandis que nos mains exploraient nos corps avides qui n'attendaient que d'avoir refermé à clé la porte de notre chambre pour s'unir enfin. C'était nos vacances en Sicile que nous avions tant attendues, nous étions amoureux et nous étions heureux.

Nos journées se partageaient, selon nos désirs, entre la plage où nous nous abandonnions avec délice aux joies du « farniente » le matin et les visites touristiques des lieux connus de la Sicile après un délicieux repas de spécialités locales à midi.

Après de grandes baignades animées dans la Méditerranée, si chaude et accueillante, nous avons découvert avec bonheur et émerveillement Syracuse, la ville natale du philosophe Archimède. Cette cité magnifique a successivement été Grecque avant de devenir Romaine puis Byzantine, Musulmane, Normande, Aragonaise, baroque et enfin Italienne. Un passé chargé qui nous a comblés de découvertes et d'émerveillements riches de ce qu'elle avait traversé. Puis nous nous sommes dirigés vers Agrigente, « La plus belle des cités mortelles » selon le poète Pindare, une cité antique pleine de ses anciennes constructions dont certaines sont à présent détruites mais qui est un magnifique témoignage du passé de notre île. Notre route nous a menés jusqu'à Catane et Marsala avant de revenir aux richesses de Palerme.

Nous y avons visité des cathédrales, deux musées, le théâtre Massimo Vittorio Emanuele ainsi que des sites naturels magnifiques. Nos fabuleuses découvertes nous enchantaient.

A quel moment m'est venue l'envie de visiter les catacombes, je ne sais plus vraiment mais je crois que c'était au début de notre seconde semaine de vacances ici. J'avais pris un dépliant à l'office du tourisme qui en parlait et en voyant la photo,

j'ai aussitôt eu envie de découvrir cet endroit singulier. Pourtant les squelettes au visages grimaçant vêtus de vêtements en lambeaux d'une autre époque n'avaient rien d'attirant tant ils étaient sinistres. Mais cela a fait naître en moi une curiosité morbide qui m'a poussée à découvrir cet endroit. Lorsque j'en ai parlé à Jonathan, il a d'abord ouvert de grands yeux étonnés et horrifiés avant de me demander :

- Pourquoi veux-tu visiter ça ? C'est lugubre !

Je m'attendais à sa réaction, parce qu'il n'est attiré que par ce qui est coloré et animé.

- Je ne sais pas, j'ai envie de voir ça. Pas à cause de la mort mais pour ces squelettes habillés à la mode du XIX e siècle. Ce n'est pas commun ! Et puis nos origines sont ici, les tiennes et les miennes. Qui sait si parmi ces ossements il n'y a pas un de nos ancêtres ?

A force d'arguments, il a fini par accepter cette visite qui le rebutait. J'étais à la fois touchée et émue par son acceptation mais aussi attirée par ces catacombes si mystérieuses.

L'hôtelier, à qui nous avons demandé comment nous y rendre, nous a tendu un plan sur lequel il a tracé au stylo notre chemin, puis il nous a dit que les gens d'ici n'aimaient pas le tourisme que suscitait cet endroit, car cette curiosité était, selon eux irrespectueuse pour leurs ancêtres qui s'y trouvaient. Il nous a aussi prévenus que nous devions nous préparer à être choqués. Parce que la vision des visages de ces défunts, torturés dans la mort et vêtus de lambeaux était souvent difficile à supporter, même pour les visiteurs aguerris et friands de sensations. Il a ajouté en nous souriant :

- Voilà, je vous préviens en toute sincérité : rares sont ceux qui sont revenus sereins de leur visite.

En écoutant ses explications, nos poils se sont hérissés sur nos bras et j'ai eu un moment d'hésitation. Souhaitais-je vraiment voir ces horreurs qu'il nous décrivait ? Jonathan semblait autant impressionné et refroidi que moi. Il a soufflé avant de dire :

- Tu sais, moi, les morts conservés, franchement, c'est pas mon truc.

Mais, même après ces mises en garde, l'attrait que je ressentais pour cet endroit sinistre était le plus fort. Alors j'ai insisté pour visiter ces catacombes célèbres dans le monde entier. Et mon compagnon, bien que réticent, a accepté de me suivre dans ce triste endroit.

Certes, le prix de la visite était dérisoire, mais sitôt que nous sommes entrés dans ce lieu où tant de morts ainsi momifiés nous offraient le spectacle si difficile à supporter de leur triste condition, je me suis sentie oppressée et j'ai compris que cette visite était une erreur. Pourtant, avec l'accord de Jonathan, j'ai poursuivi ma visite jusqu'à la petite Rosalia Lombardo, la vedette de ces catacombes, celle que chacun tenait absolument à voir en venant ici. Et c'est vrai que c'était impressionnant de voir la momie de cette fillette, morte à seulement deux ans d'une pneumonie mais dont le corps avait été si bien conservé, grâce à sa momification qu'on aurait pu penser qu'elle dormait et qu'elle allait se réveiller d'un moment à l'autre. Mais non, cette pauvre gamine était bien morte et, même si la lumière pouvait donner l'impression qu'elle allait ouvrir les yeux, elle ne vivait plus depuis 100 ans.

Je la regardais avec fascination lorsque mon fiancé m'a tirée par le bras :

- Ça suffit, nous avons vu assez de momies. Cet endroit me file le bourdon. Viens, on retourne à l'hôtel.

J'ai voulu protester, j'ai serré sa main, essayé de le tirer en arrière :

- Mais nous n'avons pas tout vu !

Il a secoué la tête :

- Oh non, j'en peux plus. Tous ces morts à moitié décharnés habillés de lambeaux me dépriment. Tu as vu leurs visages torturés ?

Devant sa détermination, je n'ai pas insisté et nous avons quitté ce lieu chargé de mort et de douleur.

Dehors, la luminosité forte du soleil nous a longtemps éblouis après ce moment passé sous terre. Nous nous sommes installés à la terrasse d'un café pour manger une glace et boire un cappuccino. Autour de nous, les touristes se régalaient à des tables voisines de ces mets délicieux propres à l'Italie. Certains avaient fait la même visite que nous et nous entendions des Français en parler :

- C'est quand même dingue de se dire que cette enfant est morte depuis un siècle alors qu'on a l'impression qu'elle dort et qu'elle va finir par se réveiller pour nous parler !

- Ah c'est vrai qu'ils ont été très forts lorsqu'ils l'ont embaumée pour la conserver ainsi !

Je les écoutais vaguement. C'est vrai que cette petite Rosalia ne laissait personne indifférent. Jonathan et moi sirotions notre cappuccino et mangions notre glace mais notre esprit était encore dans ce lieu où tant de morts aux visages décharnés qui semblaient nous regarder en criant « Aidez-moi » nous avaient perturbés . Il a bu sa dernière gorgée de café en disant :

- L'hôtelier nous avait prévenus de ce qui nous attendait. Allez, je vais payer et on va faire un tour sur le port. Ça te va ?

- D'accord, super !

Bien que la suite de la journée ait été idéale pour un jeune couple, lorsque je me suis endormie après avoir fait vibrer les murs de notre chambre d'hôtel en faisant l'amour avec Jonathan, ma nuit a été assez agitée.

Je m'étais pourtant endormie assez vite, comblée par nos ébats mais, en pleine nuit, il m'a réveillée en me secouant brusquement. Dès que j'ai ouvert les yeux j'ai vu son regard inquiet :

- Oh Valentine, ça va ?

J'ai mis un moment avant de comprendre où j'étais et ce qu'il se passait. Je voyais bien qu'il me regardait avec inquiétude mais je ne comprenais pas pourquoi.

- Oui ça va. Mais pourquoi me demandes-tu ça ?

-Tu criais et tu t'agitais en dormant. J'ai pensé que tu faisais un cauchemar.

- Ah, peut-être, je ne m'en souviens pas.

Il a eu un rire nerveux :

- Ben en tout cas, ce n'était pas rien vu ton agitation !

- Excuse-moi, je ne sais pas ce qu'il s'est passé. Peut-être l'effet des catacombes.

Il a secoué la tête :

- Je savais que ce n'était pas une bonne idée ! Allez, j'éteins et on se rendort.

Il a joint le geste à la parole et après nous être longuement embrassés, nous avons vite replongé dans les bras de Morphée.

Le lendemain matin, après un délicieux petit déjeuner entre amoureux et une matinée passée à bronzer et nager à la plage proche de notre hôtel, tandis que nous programmions notre après-midi, j'ai soudain exprimé l'envie de revenir aux catacombes. Jonathan m'a regardée avec surprise :

- Mais... Nous y sommes allés hier ! Tu veux déjà y retourner ?

J'ai hésité avant de lui répondre :

- Ben oui , nous n'avons pas tout vu.

J'ai ajouté en souriant avec conviction:

- Et moi j'ai envie de tout y voir.

- OK, d'accord. Écoute tu y vas si tu veux mais moi je ne te suis pas et tu sais pourquoi. Alors pendant que tu retourneras dans ce lieu sinistre, j'irai à la plage. Tu n'auras qu'à m'y retrouver après sinon, ce sera à l'hôtel. Ça te va ?

Je l'ai regardé, à la fois soulagée qu'il me laisse y aller sans trop protester mais déçue qu'il ne souhaite pas m'y accompagner.

- Bon OK, c'est comme tu veux. On se retrouve un peu plus tard ?

Il m'a embrassée tendrement :

- D'accord. A plus !

Sa réponse m'a suffi pour le quitter l'esprit libre.

J'ai à nouveau acheté un billet et, tandis que le vendeur s'étonnait en Italien de me revoir aussi rapidement, j'ai poussé la porte de cet endroit si froid qui m'attirait tant.

Des moines de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'à la petite Rosalia décédée en 1920, j'ai arpenté ces couloirs où les corps étaient parfois allongés, parfois suspendus par le cou comme des pendus. Les voir ainsi me faisait froid dans le dos mais ils me fascinaient aussi. Parce qu'être ainsi debout avec le crâne parfois encore recouvert d'une fine couche de chair tendue comme du cuir, vêtu d'un costume d'époque dont certains étaient en lambeaux me donnait l'impression que ces gens conservaient encore un peu de vie en eux. Visages grimaçants comme sortis d'un film d'horreur et dont certains semblaient se moquer des visiteurs effarés tandis que d'autres paraissaient épouvantés ou donnaient l'impression de vouloir discuter. C'était à la fois surprenant et horrible.

Le couloir des femmes m'a plongée dans un grand trouble ; probablement parce que j'en suis une et aussi parce que certaines étaient vêtues d'une grande robe longue en relativement bon état. Squelettes en crinolines dont certaines avaient conservé des cheveux sous leur coiffe ou leur voile, elles ressemblaient à des mortes presque encore vivantes !

J'étais en train de détailler une de ces tenues lorsque j'ai senti un regard lourd sur moi. Je me suis retournée pour voir qui me fixait avec tant d'insistance mais, à mon grand étonnement, il n'y avait là personne d'autre. J'ai serré contre moi mon sac à main et j'ai vite avancé vers la zone suivante. Troublée, j'ai continué ma visite mais ce sentiment de malaise ne me quittait pas et j'ai un peu accéléré ma progression dans ce lieu pour me rendre plus vite que je ne l'aurais pensé vers la sortie.

J'ai rejoint la plage d'un pas saccadé pour retrouver mon compagnon qui lisait un journal Français en profitant du soleil. En me voyant arriver, il a levé les yeux et m'a souri :

- Alors ça y est ? Tu as vu là-bas tout ce que tu souhaitais y voir ?

J'ai souri en caressant son dos nu et musclé :

- Oui, j'ai vu ce que je voulais voir. Voilà, tu dois être soulagé car c'est fait.

Il m'a souri :

- C'était dur ?

Je l'ai embrassé avant de répondre :

- Plus que dur mais je suis contente d'y avoir tout vu.

Et j'ai ajouté, tandis qu'il me regardait perplexe :

- Il fallait que j'aïlle jusqu'au bout.
- Tu semblais vraiment tenir à tout voir !
- Bien sûr, n'oublie pas que je suis prof d'histoire.
- Et j'ai ajouté en riant :
- Eh Amore, il y a peut-être des ancêtres à nous dans cet endroit, ne l'oublie pas !
- C'est possible mais je ne sais plus qui ils sont et je ne m'en souviens pas. Comment s'appelaient-ils déjà ? Ils auraient pu nous inviter à boire un verre.
- Idiot !

Nous nous sommes embrassés tendrement et langoureusement.

Dans ces moments amoureux, notre insouciance reprenait vite ses droit pour libérer notre cœur à l'amour et c'était à chaque fois comme lors de notre première rencontre : un moment plein de magie.

Le lendemain, nous sommes allés visiter Céfalu, où, après avoir découvert son incontournable cathédrale du XIIe siècle ainsi que le musée Mandralisca qui a comblée de joie la passionnée d'histoire que je suis, nous nous sommes promenés dans la rue principale et sur la plage. Tandis que nous buvions une limonade dans un café typique, Jonathan m'a caressé la main avant de me demander les yeux pleins de malice :

- Ça te dit d'aller voir la château ?

J'ai levé les yeux vers la forteresse, enfin ce qu'il en restait avant de répondre :

- Chiche !

Nous avons payé nos boissons et hop, c'était parti pour une montée sur les hauteurs du rocher. Mais à mesure que nous avançons, notre enthousiasme déclinait car, bien que sportifs tous les deux, même si nous étions en bonne condition physique, il faisait très chaud à cette heure et ça grimpaït dur. En y arrivant, nous avons levé la main et nous sommes embrassés tendrement. Il n'y avait pas grand-chose à découvrir ici mais, comme d'autres touristes courageux, nous y étions arrivés et pour nous, c'était l'essentiel.

Après cette journée très remplie, nous somme retournés à l'hôtel où, après avoir mangé une pizza sur la place, nous nous sommes couchés très tôt pour nous, vers 22h30, ce qui nous a fait beaucoup rire ! Mais la journée avait été chargée et celle du lendemain, en direction de Taormina, loin de Palerme, promettait d'être aussi active.

J'étais crevée, autant que mon compagnon qui s'est très vite assoupi, tout comme moi ; pourtant, tandis que j'étais très endormie, j'ai senti la pression insistante de sa main sur mon épaule :

- Mon cœur, que se passe-t-il ?

- Quoi ?

- Mon cœur tu me frappes, arrête !

- Personne, aucun, non ...

- Arrêtes mon amour, je suis là.

- Pourquoi dis-tu cela ? D'abord je ne te vois pas.

- Si, je suis là mon amour, réveille-toi, je t'en prie, regarde-moi, je suis là.

- Non tu n'es pas là. Qui es-tu ? Oh, vas t'en, disparaïs ! je ne sais pas qui tu es et je ne veux pas t'aider. Débrouille-toi sans moi .

- Oh Valentine, mon amour, regarde-moi !

- Laisse-moi !

Mon hurlement m'a réveillée. J'étais assise dans le lit et Jonathan me regardait avec des yeux hagards.

- Qu'est-ce qu'il y a ?

- Tu as dû faire un sacré cauchemar ! Tu me donnais des coups en disant n'importe quoi. De quoi rêvais-tu ?

J'ai ouvert grand les yeux :

- Je ne sais pas, je ne m'en souviens plus.

- Ah bon ? En tout cas c'était impressionnant !

- C'est vrai, c'est bizarre...

Il m'a serrée contre lui et m'a relâchée doucement avant que je me rallonge pour me rendormir aussitôt.

Il m'en a reparlé le lendemain matin tandis que nous prenions un copieux petit déjeuner devant la fenêtre de notre chambre :

- Tu m'as fait peur la nuit dernière, depuis cinq ans que nous nous connaissons, je ne t'avais jamais vue dans cet état.

Je l'ai regardé, étonnée :

- Quel état ?

Il a ouvert de grands yeux :

- Et bien tu sais, ton cauchemar ; tu hurlais et tu me frappais.

- J'ai fait ça moi ?

- Oui, tu ne t'en souviens pas ?

J'avais tout oublié.

Nous n'en avons plus reparlé, poursuivant notre découverte de la Sicile et, trois jours avant notre retour en France, tandis que mon compagnon était parti découvrir la villa Giulia et ses jardins, j'ai préféré aller acheter les derniers souvenirs qui manquaient à ma liste pour ma famille et mes amis. Il y avait tellement de magasins et de choix que j'avais du mal à me décider. Et d'un coup, il s'est passé un truc bizarre : la dernière chose dont je me souviens c'est que je choisissais un joli coquillage nacré pour ma belle-sœur et puis il y a eu un immense trou noir. Plus rien. Lorsque ma conscience est revenue, j'étais à nouveau entourée de momies en grandes robes.

Le couloir des femmes.

Avec toujours l'impression de ce regard insistant sur moi sans savoir d'où il venait.

J'ai regardé autour de moi : personne.

Je n'y comprenais rien. Comment étais-je arrivée ici alors que quelques minutes plus tôt je faisais du shopping ? Je suis restée là, hébétée, mes yeux alternant de droite à gauche et de gauche à droite jusqu'à ce qu'une voix me sorte de ma torpeur :

- Ça va mademoiselle ?

J'ai à nouveau regardé autour de moi ; une femme entre deux âges me regardait avec inquiétude. Elle s'est approchée et m'a prise par les épaules :

- Vous avez l'air souffrante.

Elle me parlait en Italien mais je comprenais ce qu'elle disait. J'ai secoué la tête affirmativement avant de lui demander dans sa langue :

- Oui, merci, je vais bien. J'ai entendu un bruit ; vous étiez là ?

- Non je viens d'arriver dans cette zone mais vous sembleriez absente.

J'ai ri sans conviction:

- Ces momies sont impressionnantes, on dirait qu'elles nous regardent !

Elle a semblé perplexe :

- Pourtant peu d'entre elles ont encore leurs yeux. Regardez cette femme en robe mauve...

Je me suis tournée vers le bout du couloir : une momie vêtue d'une robe de la couleur citée, très bien conservée, semblait me fixer de son regard triste. C'était bien elle qui me regardait avec insistance. Je le sentais et le voyais dans ses yeux. J'ai remercié la dame pour sa gentillesse et tandis qu'elle poursuivait sa visite, je me suis approchée de la momie et je l'ai regardée en face. Mais je ne ressentais plus rien alors après quelques minutes d'une contemplation non partagée, j'ai murmuré en italien:

- Que voulez-vous ?

J'ai attendu mais rien ne se passait alors je suis partie.

De retour dans notre chambre d'hôtel, j'ai vérifié mes achats : 3 bouteilles de limoncello, 2 de Marsala et le coquillage que j'avais en main avant de ... décrocher. J'étais troublée : combien de temps s'était écoulé avant que je ne me retrouve dans les catacombes, comment étais-je arrivée là et surtout, qu'avais-je fait pendant ce moment d'absence ?

Jonathan est rentré peu après moi, ravi de sa visite.

- Tu es blanche ! Ça va ?

- Oui ça va ; tu sais que les magasins me fatiguent vite mais il fallait bien rapporter quelques souvenirs.

Il est allé se doucher et j'en ai profité pour ranger mes achats dont un maillot de bain que je n'avais pas souvenir d'avoir acheté ni même essayé ! Je n'ai pas parlé à mon compagnon de ce qui s'était passé cet après-midi-là ; cela l'aurait inquiété et je craignais qu'il me traite de folle. Il n'aurait pas compris ; d'ailleurs, qui aurait pu comprendre ce qu'il se passait dans ma vie et dans mon subconscient ? Même moi je n'y comprenais rien !

Nos derniers jours en Sicile ont été merveilleux, partagés entre visites culturelles et moments de bonheur sur la plage ou au restaurant. Et puis nous sommes rentrés plein de regrets chez nous ; ce voyage nous avait marqués à cause des origines anciennes que nous y avons. Mais, après quelques jours de réadaptation dans notre petite maison, nous avons vite repris nos habitudes. En tant qu'enseignants, il nous restait encore deux semaines de vacances qui nous ont permis de profiter du beau temps pour jardiner chez nous. Notre quotidien avait repris ses droits et, si nous avons souvent évoqué nos vacances en regardant nos photographies, nous n'avons pas reparlé des catacombes. Elles appartenaient au passé maintenant.

Pourtant, elles se sont imposées à moi deux semaines après notre retour en France.

Mon compagnon et moi nous étions endormis tendrement enlacés après avoir fait l'amour, lorsqu'une voix de femme m'a tirée de mon rêve :

- Valentine, aide-moi, s'il te plaît, venge-moi.



J'ai ouvert les yeux, il faisait nuit mais la légère clarté que laissaient passer nos volets me permettait bien de voir qu'à part Jonathan qui dormait à poings fermés et moi, il n'y avait personne d'autre dans notre chambre. Je me suis levée, en nage, pour aller boire un verre d'eau et vérifier que la porte d'entrée était bien fermée, parce que cette voix, je l'avais vraiment entendue. J'ai aussi fait le tour des pièces mais tout était normal alors je me suis recouchée en me blottissant contre mon homme qui m'a serrée contre lui tout en marmonnant.

Je pensais avoir du mal à me rendormir mais le lendemain matin, lorsque j'ai ouvert les yeux, il faisait déjà bien jour et j'ai réalisé que le sommeil s'était très vite emparé à nouveau de moi. Même si le souvenir de ce que j'avais entendu la nuit précédente tandis que je dormais a été ma première pensée au réveil.

Heureusement, la rentrée des classes m'a vite changé les idées. Nous en parlions en rentrant chez nous ; nos emplois du temps, nos élèves parfois dissipés, parfois perturbateurs et par bonheur ceux que la matière que nous tentions de leur apprendre intéressaient voire passionnaient. Toute occupée que j'étais par la préparation de mes cours et la correction des copies, j'avais oublié les catacombes de Palerme. Mais après quelques jours d'école, j'ai fait un nouveau rêve bizarre.

J'avancais dans un cimetière au milieu de tombes ouvertes. Je suivais mon chemin, regardant avec obstination devant moi mais partout des mains décharnées sortant des tombes essayaient agripper ma robe ou mes jambes. Des voix répétaient « Viens, viens, rejoins-nous ». J'essayais de me dégager de leur emprise mais il étaient de plus en plus nombreux à me saisir et à me tirer vers eux. Et puis soudain, je me suis retrouvée aux catacombes de Palerme, dans le couloir des femmes. Face à celle en robe mauve. J'étais à genoux devant sa momie, je priais lorsque j'ai senti sa main squelettique m'attraper le menton pour le relever :

- Regarde-moi Valentine, n'aie pas peur, j'ai besoin de toi.

J'ai hurlé :

- Pourquoi ?

- Pour me rendre justice.

- Mais pourquoi ? Pourquoi moi ? Quelle justice ?

- Valentine ! Arrête, que se passe-t-il ?

-Laisse-moi tranquille, trouves-en une autre.

Et puis la femme des catacombes a disparu et je me suis réveillée devant Jonathan qui me regardait avec des yeux effarés :

- Mon amour, ça va ? Tu criais dans ton sommeil. Tu as encore dû faire un sacré cauchemar !

J'ai longtemps regardé autour de moi avant de lui répondre : il avait éclairé sa lampe de chevet et je me suis sentie rassurée en voyant notre chambre :

- Excuse-moi, c'était juste un mauvais rêve qui se passait dans les catacombes de Palerme.

Il a secoué la tête avant de me dire :

- Je savais que ce n'étais pas une bonne idée de visiter ces maudites catacombes ; tu vois, depuis, tu fais des cauchemars.

J'ai répondu sans réelle conviction :

- Ce n'est pas à cause de cette visite, après tout, j'ai déjà rêvé de morts.

Il m'a tourné le dos dans le lit avant de répondre :

- N'empêche, avant, tu ne faisais pas ces cauchemars.

Je me suis tournée de l'autre côté sans lui répondre. Je savais qu'il avait raison.

Mais ce qui me troublait encore plus c'est que j'avais vraiment entendu cette voix. Étais-je en train de devenir folle ? Jonathan avait raison : depuis que j'avais vu ces momies et que j'avais senti sur moi le regard de celle à la robe mauve, je devenais de plus en plus perturbée.

Il m'a fallu du temps pour me calmer et me rendormir ; mais j'y suis arrivée après m'être souvenue que les pensées étaient toujours plus sombres dans le noir qu'en pleine lumière.

Le lendemain, je ne m'en souvenais plus. Il a bien essayé d'aborder le sujet mais devant mon étonnement et mon incrédulité, il n'a pas insisté mais j'ai senti un changement dans son comportement. Il était très prévenant, proposait de m'accompagner lorsque j'allais me promener ou faire un footing. Les trois premiers jours, je trouvais ça adorable mais j'ai vite eu l'impression d'être surveillée. Heureusement le rythme scolaire nous occupait bien. J'avais deux classes assez difficiles avec quelques fortes têtes dont on disait qu'ils avaient fait craquer plusieurs enseignants qui avaient fini par baisser les bras devant leur indiscipline. Je cherchais la meilleure technique pour les rendre attentifs à mes cours. J'en discutais avec Jonathan pendant le dîner car si cela ne semblait pas être le cas pour lui cette année, il avait déjà eu ce problème et ses conseils m'étaient très précieux.

Nous avons repris notre rythme habituel, les vacances étaient derrière nous et mes nuits sont enfin redevenues à nouveau calmes d'autant que je suis une bonne dormeuse.

Mais cela n'a pas duré.

Cette fois-ci encore, je marche seule dans un cimetière. Il fait très chaud mais je ne m'en rends pas compte, trop occupée à chercher une tombe. Je regarde les photos, lis tous les noms, mais aucun ne correspond à celui que je cherche alors je crie, j'appelle celui que je suis venue voir mais personne ne répond. Et puis soudain je tombe, écrasée par la chaleur, incapable de bouger. Je vois des jambes qui se rapprochent mais je ne peux même pas lever la tête. Et puis j'entends une voix qui murmure :

- Je ne suis pas là où tu me cherches.

Je voudrais demander « Où ? » mais ma bouche est trop sèche et je n'arrive pas à parler alors les pas s'éloignent et la voix dit :

- Tant pis pour toi.

La sonnerie du réveil m'a sauvée de la suite. Je me suis levée, en nage et je suis vite allée me doucher. John était déjà attablé devant un grand bol de café et des tartines lorsque j'ai passé la porte de la cuisine.

- Eh ben dis donc, tu as été sage cette nuit ; tu n'as pas bougé ! Toi qui gigotes autant d'habitude !

Je l'ai embrassé et me suis vite tournée vers le grille-pain pour cacher mon émotion.

- C'est vrai que j'ai bien dormi.

J'ai préféré ne pas lui parler de ce nouveau cauchemar mais apprendre que je n'avais pas bougé en dormant alors que je n'arrivais pas à le faire dans mon rêve m'a troublée. Par bonheur, ce jour-là mes élèves m'ont tellement occupée que je n'y

ai plus pensé de la journée. Ce n'est qu'en me couchant le soir que je m'en suis souvenue en espérant que cette nouvelle nuit serait plus sereine. Ce qui a été le cas pendant un mois.

Et puis c'est revenu.

Ça commence toujours de la même façon : Je suis dans les catacombes face à elle et je la regarde dans ses yeux morts. Je lui demande :

- Que me voulez-vous ? Pourquoi me hantez-vous ainsi ?

Un long silence s'écoule avant que je la voie tourner lentement la tête pour me fixer :

- J'ai besoin de toi. Aide-moi.

- Mais pourquoi moi ? Laissez-moi tranquille, trouvez-en une autre !

Je commence à partir mais elle insiste :

- C'est toi qui dois m'aider, pas une autre.

Je reviens sur mes pas pour écouter ses explications. En fait, elle ne parle pas mais j'entends ses réponses. Je fixe ses yeux dénués de vie pour lui répondre fermement :

- Je ne vous connais pas, ce n'est pas à moi de vous aider.

Il me semble voir son visage bouger légèrement ; mon cœur s'emballe mais j'ajoute avec aplomb :

- Et puis d'abord vous n'avez pas besoin d'aide puisque vous êtes morte.

Je fais demi-tour pour quitter cet endroit rapidement mais je sens que ses doigts griffus attrapent mon bras et je l'entends murmurer :

- Justement.

J'ai ouvert brusquement les yeux et constaté avec soulagement que j'étais dans mon lit. A côté de moi, la respiration paisible de mon compagnon m'a rassurée.

Une semaine après, j'ai fait fait presque le même rêve à un détail près : l'expression de son visage me semble différente mais je n'arrive pas à comprendre pourquoi. Et puis aussi lorsque je lui redemande pourquoi elle hante ainsi mes rêves, elle me répond :

- Tu vas le savoir bientôt.

La fois suivante, elle a encore changé : La peau de son visage est moins tendue, ses yeux plus brillants et le mauve de sa robe semble plus frais qu'avant. Lorsqu'elle me parle, je vois soudain bouger ses mains et là, je comprends avec horreur qu'elle reprend vie au fil de mes rêves.

J'en suis arrivée à ne plus vouloir dormir mais cela m'était impossible et mes journées étaient devenues infernales. J'ai commencé à prendre des anxiolytiques prescrits par mon docteur et par bonheur, cela a été efficace. Je m'endormais plus détendue et je ne rêvais plus. Du moins pendant quelques temps.

Et puis ça a recommencé.

Après un bon mois de nuits sereines, je l'ai revue mais ce n'était plus dans les catacombes. En voyant ses yeux et son visage, j'ai su que c'était elle.

C'était dans un très grand domaine et à côté d'elle se trouvait un homme jeune et beau qui lui tenait le bras. Les personnes présentes l'appelaient Roberto et parlaient d'un mariage dans quelques jours. Tous deux se regardaient amoureusement et le bonheur illuminait leurs beaux visages. Il se sont un peu éloignés et il s'est penché

vers son oreille pour lui murmurer une longue phrase qu'elle écoutait en regardant devant elle tandis qu'un grand sourire se dessinait sur sa bouche. Puis ils se sont embrassés et il a pris sa main pour se diriger vers les invités. Elle l'a dévoré des yeux pendant qu'il lui disait une fois encore :

- Ti amo tanto Elisa.

Et puis elle s'est lentement tournée vers moi en me fixant mais ses orbites étaient vides.

Mon cri m'a réveillée. A côté de moi, j'ai entendu Jonathan souffler. Il m'a demandé si ça allait, j'ai répondu oui et il s'est tourné vers le mur. Mon cœur battait très fort et il m'a fallu quelques minutes avant qu'il ne se calme. J'ai pris un autre cachet et je me suis rendormie.

Je suis donc passée à deux calmants par soir, pour m'abrutir et enfin pouvoir dormir sans être dérangée par ces maudits cauchemars. Si cela a d'abord bien fonctionné, j'avais des réveils de plus en plus difficiles tout comme les matinées qui suivent et mes élèves sont vite devenus dissipés en voyant ma somnolence quotidienne, ce qui m'a valu un rappel à l'ordre de ma hiérarchie. Ce problème s'ajoutant au reste et à la nervosité qui s'installait dans mon couple, je suis repassée à un cachet par soir. Et la femme est revenue hanter mes nuits.

La première fois que je l'ai revue, elle se trouvait assise devant une très grande et très belle maison. Elle tenait un bébé dans ses bras et riait en regardant deux fillettes qui jouaient. Roberto s'est approché d'elle, a murmuré quelques mots à son oreille puis il est parti après avoir embrassé les deux petites filles qui couraient vers lui. Et puis soudain, son visage s'est modifié et a repris l'apparence que je lui avait vu dans les catacombes. Le bébé dormait encore dans ses bras et les fillettes riaient toujours. Elle s'est mise à hurler.

- Valentine ! Réveille-toi !

J'ai ouvert les yeux : par bonheur j'étais dans mon lit. Mon cœur battait à tout rompre. Jonathan me regardait avec inquiétude :

- Ça va ? Tu as poussé un de ces hurlements !

- Oui merci, ça va maintenant.

Il s'est recouché en soufflant.

- Tu as encore fait un cauchemar. Tu m'as fait peur bon sang !

Je n'ai pas osé le regarder, sentant sa lassitude.

- Je suis désolée.

Il m'a embrassée avant d'éteindre et s'est tourné de l'autre côté. Je savais qu'il m'en reparlerait très vite ce qu'il a fait le lendemain matin au petit-déjeuner. Nous avons tous les deux une petite mine, preuve que nous avons peu dormi après ce réveil affreux.

- C'est quoi ces cauchemars qui te font hurler ainsi ?

J'étais tentée de lui en parler mais je sentais que la femme à la robe mauve ne le voulait pas et je craignais la réaction de mon compagnon. J'ai répondu en feignant l'insouciance :

- Je ne m'en souviens même pas. Pourtant ça devait être horrible d'après ce que tu m'as dit !

Il m'a regardé droit dans les yeux. J'étais assise en face de lui et ce regard ne me disait rien de bon. Il a chassé d'un geste sec les miettes de biscottes qui étaient devant lui.

- Écoute, tu fais des cauchemars depuis que nous sommes allés en Sicile. Si je me souviens bien, ça a commencé après que nous ayons visité ces fichues catacombes. Je ne sais pas ce qu'il se passe mais cela t'arrive trop souvent ; je pense que tu devrais voir un médecin. Tu ne peux pas continuer comme ça !

Ce soir-là, en me couchant, j'ai prié pour que la femme à la robe mauve me laisse tranquille. Elle a dû m'entendre car elle m'a laissé dormir pendant une semaine mais elle est revenue en force.

Toutes les deux nuits. J'en arrivais à me coucher très tard lorsque je savais qu'elle allait venir me hanter mais cela ne servait à rien. Jonathan commençait à perdre patience face à mes couchers tardifs et mes réveils violents et la tension grandissait entre nous. Il me le reprochait de plus en plus souvent au petit déjeuner :

- Il y a quand même un problème ! Jusque là, tu dormais comme un bébé et maintenant tu hurles et t'agites au beau milieu de la nuit. Tu t'en rends compte quand même ?!

Oui je m'en rendais compte, bien plus qu'il ne semblait le penser mais je ne voulais pas lui raconter la relation bizarre que j'entretenais avec la femme à la robe mauve, d'autant que je sentais qu'elle me l'interdisait. Alors je lui répondais que c'est vrai, je fais en ce moment souvent des cauchemars mais que je compte m'inscrire aux cours de yoga près de chez nous et j'espère que cela me permettra de mieux dormir.

Mais je ne trouvais jamais le temps d'aller m'y renseigner. Parce que je savais, en mon for intérieur, que cela ne servirait à rien et aussi parce que le problème à l'origine de mes cauchemars était réel et que sa solution ne dépendait que de moi.

C'est pour cette raison et grâce à cette pensée qu'elle a repris possession de mes rêves.

Depuis quelques temps, je dormais bien mieux car elle avait enfin renoncé à perturber mes nuits mais elle est très vite revenue à l'attaque.

C'était bizarre et je n'ai d'abord pas compris ce que signifiaient ces nouveaux rêves ; d'une nuit à l'autre, je voyais grandir les deux fillettes et le bébé qui était aussi une petite fille. Adolescentes puis adultes, mariées puis mamans, ensuite je n'en voyais plus que l'aînée. Je l'avais reconnue car elle avait les yeux bleu sombre de sa mère. Une semaine après, l'époque avait changé et la fillette était devenue une dame âgée qui s'amusait avec ses petits enfants. Et au fil du temps et de mes rêves, les générations se succédaient tout comme les femmes aux yeux bleus et leur environnement qui se modernisait ainsi que leur tenue vestimentaire qui restait très élégante.

Je n'y comprenais rien mais j'étais soulagée car je ne faisais plus de cauchemars. Pourtant, mon cœur s'est emballé lorsqu'au fil des générations qui se succédaient, j'ai fini par reconnaître ma grand-mère puis ma mère. Ainsi donc la femme des catacombes était une ancêtre lointaine ! Je me le répétais en boucle mais je n'arrivais pas à y croire. Toutes les femmes que j'avais vues avaient des yeux bleu sombre comme celle des catacombes dont le regard me poursuivait à présent sans repos alors que les miens sont marrons comme ceux de mes parents. Mais ma grand-mère s'était mariée avec un Marocain. Elle me l'avait dit lorsque j'avais treize ans. Tout le monde appelait mon grand-père « Rémi » mais son vrai prénom était « Rami ». Moi, je l'appelais Papy et j'ignorais tout de ses origines jusqu'à ce que Mamie m'en parle. C'est de lui que je tenais mes yeux couleur noisette qui plaisaient tant.

Elle est morte dix jours après les résultats du bac que j'avais obtenu avec une mention « Bien ». Le bonheur de mes résultats a vite laissé place à la tristesse de sa

perte dont j'ai appris quatre ans après, qu'elle n'était pas morte de manière naturelle mais qu'elle aurait mis fin à ses jours sans qu'on ne puisse comprendre pourquoi. Mais à présent, je me rappelle qu'elle aussi avait fait un an auparavant un voyage en Sicile où elle avait visité beaucoup d'endroits. S'était-elle aventurée dans les catacombes de Palerme où elle aurait également croisé le regard de la femme à la robe mauve ? Cela me semblait plus que probable. Cette momie était notre ancêtre et plus j'y pensais, plus je me disais qu'elle avait dû hanter ma grand-mère comme elle le faisait à présent avec moi et que Mamie, ne supportant plus ces cauchemars, s'était suicidée. Élixa m'avait demandé mon aide pour lui rendre justice m'avait-elle dit ; Mamie ne l'avait pas supporté alors à présent elle s'en prenait à moi. Ma mère, plus attirée par ses origines marocaines qu'italiennes, n'avait jamais souhaité voir la Sicile et je me suis dit que c'est pour cette raison qu'elle n'a probablement pas été dérangée dans son sommeil.

Voilà où j'en étais : Une succession de génération de filles puis de femmes qui me reliaient à celle des catacombes. Et puis après, quoi ?

Qu'espérait-elle que je pourrais faire pour l'aider ? Et comment ? Je n'en savais rien car elle ne me l'avait pas expliqué alors j'ai décidé que, quoi qu'elle fasse de mes nuits, si elle ne me donnait pas plus d'explications, je ne pourrais et ne voudrais pas l'aider. Voilà, elle savait, à présent, elle devait me fournir plus d'explications. OK j'étais sa descendante lointaine mais que me voulait-elle, et pourquoi ?

Il y a eu une longue période neutre, trois semaines pendant lesquelles mes nuits sont restées calmes, peuplées seulement de rêves classiques. Je retrouvais enfin ma sérénité et ma bonne humeur, oubliant presque cette période délicate que je venais de traverser. Les vacances en Sicile étaient loin derrière moi à présent et nous faisons des projets pour les prochaines. En fait, nous ne souhaitons pas partir mais repeindre notre salon ainsi que la salle à manger et notre chambre. Notre maison avait grand besoin d'un petit rafraîchissement et cela serait une bonne façon de se préparer pour l'hiver. Alors Jonathan et moi nous sommes lancés à fond dans la peinture et, tant qu'à faire, dans la décoration. C'était à présent notre objectif et nous nous y sommes investis au maximum, pour faire de notre petit chez-nous le bel endroit qui nous faisait rêver .

Notre résultat a été à la hauteur de nos espérances et, lorsque les cloches de la reprise des cours ont sonné à la rentrée, nous ronronnions de bonheur en évoluant dans notre confortable nid douillet. Je m'étais mise au tricot, ça me détendait le soir avant d'aller me coucher ce que je faisais avec bonheur après avoir mesuré l'avancée de mon pull. Et puis les rêves bizarres sont revenus.

Roberto parlait à une femme assise de dos en lui tenant les mains. Des enfants jouaient dans le parc du domaine Caseltino, là où je les avais vus précédemment. Les trois fillettes avaient grandi et s'amusaient avec deux petits garçons plus jeunes qu'elles. Élixa n'y était pas car la femme assise était blonde alors qu'elle avait des cheveux châtain foncé, tout comme moi. Tout le monde riait et puis soudain elle s'est tournée vers moi et j'ai vu la peau de son visage partir en petits morceaux qui tombaient à ses pieds, laissant ses joues et son front écorchés à vif. Elle hurlait en me montrant du doigt.

Je me suis réveillée dans la salle de bain. Je ne sais pas comment j'étais arrivée là mais mon cœur battait à tout rompre. J'ai ressenti un grand soulagement en entendant ronfler John dans la chambre à côté ; au moins ne me reprocherait-il pas ce nouveau cauchemar ! Pourtant j'ai vite déchanté lorsque je me suis regardée dans le miroir au dessus du lavabo : mes joues portaient les traces de griffures. Comment

étaient-elles arrivées ? Il était impossible que je me sois fait ça moi-même, la douleur m'aurait réveillée et puis mon compagnon s'en serait rendu compte ! Pourtant, s'il dormait toujours, mes joues avaient été griffées pendant mon sommeil et j'avais continué de dormir. Et d'ailleurs comment avais-je pu me réveiller là alors que je n'avais pas souvenir de m'être levée ? J'ai poussé un grand soupir et puis j'ai senti les larmes me monter aux yeux . Alors, abattue, je me suis assise par terre et j'ai pleuré. Longtemps.

C'est dans cette position que Jonathan m'a retrouvée le lendemain matin.

C'est à partir de ce moment-là que tout s'est enchaîné. Jonathan m'a amenée chez un psychiatre avec lequel il avait pris un rendez-vous « urgent ». J'étais tellement perdue et terrifiée que je l'ai suivi sans protester. Ce brave docteur, très à l'écoute et qui souhaitait vraiment m'aider, m'a prescrit un somnifère en plus de mes anxiolytiques dont il a augmenté les doses. Il m'a dit que nous nous reverrions dans cinq semaines, si j'étais d'accord, pour faire le point. J'ai accepté et mon compagnon a semblé soulagé.

Nous sommes aussitôt allés à la pharmacie qui portait tous mes espoirs de sérénité et on nous a délivré tous les médicaments nécessaires à mon bien-être que j'ai pris sitôt rentrés chez nous en respectant scrupuleusement l'ordonnance.

Les rêves ont continué mais plus calmes.

Je ne voyais plus la femme blonde mais seulement les enfants qui grandissaient peu à peu, laissant ensuite la place à d'autres comme j'avais vu grandir ceux d'Élisa qui m'avaient menée jusqu'à moi.

Et à chaque fois, l'époque avançait, le mobilier changeait, l'électroménager arrivait doucement tandis que les véhicules évoluaient peu à peu. La calèche est devenue automobile, le modèle se modernisait d'un rêve à l'autre. Et puis, de fille en garçon ou de garçon en garçon, les visages de ces enfants qui devenaient adultes ont fini par ne me laisser qu'un portrait.

Celui de Jonathan.

Certes, un rêve plus tôt, il m'avait semblé reconnaître vaguement son grand-père, Aristide que j'adore et son père, Paul, avec qui je m'entends si bien ! Mais, bizarrement, je ne pouvais pas m'imaginer qu'après eux, je verrais leur petit-fils et leur fils, Jonathan, mon Homme, mon compagnon, celui que j'aime. Et puis je ne voyais pas quel lien pouvait le réunir avec la femme des catacombes. Mais je ne faisais plus de cauchemar effrayant alors peu importe qui je voyais dorénavant dans mes rêves, ce qui rythmait mon quotidien, c'est que je dormais à présent tranquillement. Et j'en voyais chaque jour les bénéfiques.

Mais quand même, Jonathan, pourquoi lui ?

Nos relations se sont à nouveau améliorées et nous en avons profité pour faire de grandes promenades, nous régaler dans les restaurants près de chez nous et nous émouvoir devant les derniers films sortis au cinéma. Nous étions heureux et avons même évoqué un bébé en nous disant que nous devions prendre le temps de bien y réfléchir avant.

Je rêvais toujours et, si Élisa n'apparaissait plus du tout, Roberto était souvent présent. Plus je le voyais et plus la ressemblance avec Jonathan devenait flagrante. Cela

me dérangeait un peu car je me disais que si nous étions tous deux ses descendants alors nous étions du même sang, ce qui pouvait être un obstacle à notre amour mais je chassais vite cette pensée en me disant que c'était il y a très longtemps et personne ne le savait. Mes rêves étaient redevenus sereins, il ne s'y passait plus rien d'horrible.

Jusqu'à cette fameuse nuit, celle du dernier cauchemar.

Sitôt le café servi, Roberto donne congé à la servante qui retourne à la cuisine. C'est étrange, il est là mais je le vois à peine, comme s'il n'allait déjà plus exister pour moi. Je me sens très mal, je n'arrive plus à bouger et je respire difficilement.

Il approche son visage du mien, je me dis qu'il va m'aider mais il prend mes mains froides qu'il relâche aussitôt et me dit :

- Je ne vous aime plus Éliisa. J'ai rencontré une autre femme dont je suis très amoureux et je vais l'épouser.

Je voudrais lui répondre « Comment ? Mais nous sommes mariés » mais aucun son ne sort de ma bouche desséchée, j'essaie de parler sans y parvenir alors il continue :

- Vous allez mourir Éliisa. J'ai versé de la ciguë dans votre verre et vous vous sentez déjà mal, je le vois. Vous allez vous paralyser progressivement et je vois que c'est déjà le cas. C'est difficile pour moi de vous voir lutter ainsi pour rester en vie car vous êtes la mère de mes filles. Alors soyez rassurée, après votre mort, je serai pendant quelques temps un veuf éploré et grâce à nos enfants je conserverai la gestion de la filerie de votre père, ce qui leur assurera un bel avenir.

Mon cœur s'emballa, j'ai de plus en plus de mal à respirer mais je l'entends toujours lorsqu'il poursuit :

- Mais après quelques mois, afin d'assurer la meilleure vie possible à nos deux filles, je me remarierai avec la femme que j'aime. Rassurez-vous, nous leur assurerons une excellente éducation et une belle vie.

Je suis horrifiée par ce qu'il me dit et je sens que mon corps m'abandonne déjà. Je le vois se lever et sortir de la pièce tandis que ma vie me quitte sans que je puisse appeler à l'aide.

A partir de ce moment, la suite était écrite et j'ai su ce qu'il fallait faire. Je me suis réveillée troublée, après un sommeil très agité mais j'étais déterminée. Je savais pourquoi mes pas m'avaient envoyée en Sicile et aussi, surtout, pourquoi j'avais été attirée par les sinistres catacombes de Palerme. Je comprenais que mon devoir m'imposait de tuer l'homme dont j'étais amoureuse. J'étais triste mais je n'avais pas le choix : je devais venger mon ancêtre du mal que lui avait fait son époux en tuant le descendant de cet homme maudit.

Et ce descendant, c'était l'homme que j'aimais.

Je suis allée chez le meilleur boucher du quartier et j'ai acheté son plus beau rôti de veau. Chez le primeur, j'ai pris des cèpes frais, les champignons préférés de Jonathan ainsi que des navets et du raisin. Je suis sortie de la boulangerie avec une belle miché de pain de campagne tranchée et je suis rentrée chez moi. Je suis une très bonne cuisinière, on me l'a souvent dit et ce soir-là, j'ai déployé mes plus belles qualités dans ce domaine pour lui préparer le repas parfait. J'ai épluché, rôti, découpé, fait mijoter, et mélangé et de la plus belle des façons tous ces délicieux ingrédients que mon compagnon adore. J'ai dressé la table avec une nappe blanche en



dentelle, des couverts en argent et des assiettes en porcelaine de Limoges que je tenais de ma mère. Pour finir, j'ai posé au centre un bouquet de roses mauves, symboles de tristesse et de chagrin.

Il est arrivé tout joyeux, comme à chaque fois qu'il me retrouvait puis il a remarqué la table et m'a embrassée tendrement en me demandant :

- On fête quelque chose ?

Je lui ai souri :

- Je t'aime, c'est tout.

Son visage d'abord fatigué s'est éclairé :

- Super, je me douche et je suis à toi.

En le voyant ainsi heureux et confiant, j'ai eu envie de renoncer et de pleurer. Mais Éliisa, sentant qu'elle arrivait enfin à la délivrance qu'elle attendait tant, celle qu'elle espérait depuis plus d'un siècle, a eu raison de mes doutes :

- Fais-le, Valentine, je t'en prie, fais-le, j'en ai besoin pour être délivrée ; tu es ma seule descendante qui me comprenne et qui m'entende alors je t'en supplie, libère-moi de cette malédiction. C'est ton devoir et il nous apportera enfin la paix.

Alors, guidée par ce que m'imposait mon ancêtre, j'ai écrasé six somnifères que j'ai mis dans le verre de mon amour. J'ai pleuré en les mélangeant au vin rouge, du Bordeaux qu'il aimait tant puis je me suis assise sagement sur le canapé.

Il est revenu de la salle de bain tout frais tout propre. Il avait mis la chemise marine que j'aimais tant et le pantalon bleu ciel que je lui avais offert pour son dernier anniversaire. J'étais troublée, partagée : Je savais que je devais accomplir mon devoir, en tant que descendante d'Éliisa, et ce devoir était de tuer l'homme que j'aimais tant mais comment vivrais-je après sans Jonathan ?

J'ai senti que les larmes arrivaient mais Éliisa m'a apaisée :

- Ne t'inquiète pas, ce sera plus facile que tu ne penses.

Il m'a embrassée tendrement, longuement et nous avons trinqué en nous regardant dans les yeux puis mon regard s'est détourné après qu'il ait bu. Il ne lui a fallu que quelques minutes pour se sentir bizarre ; il n'arrivait plus à garder les yeux ouverts et s'est allongé sur le canapé en s'excusant avec peine :

- Je me sens... pas... bien, je suis... dé... solé.

- Ce n'est pas grave, endors-toi mon Amour.

Je l'ai embrassé en pleurant et je suis allée dans la cuisine ouvrir le gaz puis j'ai quitté notre maison et j'ai sonné au portail. L'explosion a fait un bruit épouvantable.

## **Catacombes de Palerme**

C'est ici que ça s'est terminé.

Je n'ai pas eu besoin de voyager pour y revenir ni de prendre un billet pour y entrer. Je m'y suis retrouvée, c'est tout.

J'ai d'abord traversé le couloir des hommes. Je sentais sur moi le regard pesant de la momie de Roberto qui pleurait la mort de son descendant, lui qui n'avait pas ressenti de peine en voyant mourir de sa main sa première épouse. Mais cela ne me touchait pas et j'ai continué d'avancer vers la zone des femmes sans me retourner.

Arrivée devant Éliisa, je me suis arrêtée, j'ai levé la tête et je l'ai regardée enfin dans les yeux.

- Voilà, c'est fait.

Les derniers mots que j'ai entendus ont été :

- Enfin ! Merci. Viens.

Je me suis allongée devant elle et mon corps a rejoint le sien comme celui de Jonathan a rejoint son ancêtre après sa mort . Je suis redevenue Élixa et il était à nouveau Roberto.

Justice était faite et, comme si nous n'avions jamais existé, les courtes vies de Jonathan et la mienne n'avaient été que le lien qui rétablirait la paix entre nos ancêtres mais à présent, ils avaient trouvé la sérénité et pouvaient se reposer enfin.

Palerme s'endormait tout comme ses habitants et ses momies dont certaines espéraient peut-être aussi une vengeance.